

André Michel chez les Montagnais

Véronique Tomaszewski

Numéro 65, été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17258ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tomaszewski, V. (1995). André Michel chez les Montagnais. *Continuité*, (65), 43–46.

André Michel

chez les

Montagnais



Peu de peintres auront autant marqué « *Culture is ordinary.* » Il a présidé la Société des musées québécois en 1985. Avec un acharnement la muséologie au Québec qu'André Raymond Williams

Michel. Non seulement il a peint les Montagnais et les paysages de la Côte-Nord, mais il a aussi fondé le Centre d'interprétation de la culture montagnaise et le Musée régional de la Côte-Nord. contagieux qui lui a valu plusieurs adhésions à sa cause, André Michel a fouillé les traditions montagnaises pendant plus de 10 ans pour les arracher à l'ensevelissement.

PAR VÉRONIQUE TOMASZEWSKI, SOCIOLOGUE DE L'ART

Le vernis d'une culture

Arrivé en 1970 au Québec, à l'occasion d'un échange franco-québécois d'enseignants, André Michel y est resté, fasciné par les paysages de la Côte-Nord. Avec la passion d'un Marc-Aurèle Fortin, il sort croquer sur le vif ces vastes étendues décharnées et montagneuses. La rencontre dans le bois d'un Montagnais et la profonde amitié qui s'installe progressivement entre eux fait bifurquer la



L'artiste capte les moindres attitudes, l'expression des regards et les gestes familiers de ses amis amérindiens.

production artistique d'André Michel. Des paysages, il se tourne vers le peuple montagnais qu'il côtoie de plus en plus, participant par l'observation à leurs activités de pêche et de chasse. Les autochtones l'adoptent rapidement et le surnomment « Mikupishan » (l'arc-en-ciel), en référence à ses tableaux.

Dans son atelier ou dans le bois, l'artiste capte les moindres attitudes, l'expression des regards et les gestes familiers de ses amis amérindiens. Femmes, hommes et enfants sont figés sur des fonds vidés de repères géographiques ou historiques. André Michel caractérise les moindres éléments et aspects culturels : l'inclinaison du bonnet montagnais sur la tête des femmes, le geste sûr du trappeur, le rituel de la cuisine, du dépeçage de la viande, la contemplation des paysages de montagne, de rivière ou de lac.

Les moments de détente passés à fumer la pipe, à chanter, à se raconter des histoires et à recevoir les visiteurs, le peintre les rend féconds en extrayant l'essentiel des moindres apparences. Plusieurs centaines d'esquisses et de dessins (études à l'encre et sanguines) vont ainsi fixer ces précieux instants partagés dans leur authenticité, à chaque saison. Ne cédant pas à la facilité du réalisme photographique, l'artiste consigne patiemment dans ses carnets les aspects fon-

dateurs de la vie, l'identité amérindienne et le travail du temps sur les corps.

André Michel rappelle les deux plus célèbres peintres occidentaux qui se sont consacrés aux Indiens d'Amérique : Charles Bodmer et George Catlin. Mais sa peinture traite davantage de la culture que du folklore ou d'une idéalisation du sujet, comme ce fut souvent le cas avec les Indiens des plaines aux panaches emplumés.

Par la couleur, le monde sensible de la culture montagnaise s'incarne dans les tableaux. Les teintes étouffées suggèrent autant l'effacement des traditions que le silence intériorisé de la vie dans la nature. Les tons sont volontairement marqués par la poussière du temps, sans nostalgie complaisante. Le peintre se questionne ainsi sur la fuite de la réalité dans l'univers de la représentation : de la culture traditionnelle montagnaise, que restera-t-il une fois franchi le seuil symbolique de la peinture ?

Un regard d'ethnographe

André Michel sent le besoin d'agir aussi sur le monde réel. Lors de ses séjours dans le bois ou au bord des lacs avec les Montagnais, il remarque qu'ils abandonnent derrière eux des outils, des ustensiles et des objets quotidiens usés ou cassés. Le peintre se met à les ramasser. Il les conservera à Sept-Îles, dans le sous-sol de sa maison, jusqu'à ce qu'il en fasse don.

André Michel a l'idée d'un musée itinérant dès 1973-1974, « pour créer des activités, animer les villages éloignés de la côte ». Il s'en occupe personnellement et, au volant de son véhicule, promène le musée itinérant sur les routes de la région. L'idée d'un musée permanent germe rapidement dans la tête de l'artiste. Pour qu'elle devienne réalité, il lui faut trouver un lieu. André Michel choisit le site du Vieux-Poste, sur le territoire montagnais au bord de la baie. Reconstitué en 1967 pour le centenaire de la confédération canadienne, le Vieux-Poste a fait les frais de plusieurs mauvais gestionnaires jusqu'en 1975. Mais il est disponible.

Les autorités de Sept-Îles ne se montrent pas insensibles au projet de musée. L'argent reste cependant difficile à trouver. La Ville met quelques sous et André Michel, de son côté, investit des profits de ses ventes de tableaux. Avec l'aide de quelques amis, il restaure un des sept bâtiments du Vieux-Poste de traite. Incorporé le 25 avril 1975, le Musée des Sept-Îles ouvre ses portes le 15 octobre 1976. Il présente alors une exposition de photographies de l'île d'Anticosti, une exposition d'archéologie préhistorique de la Côte-Nord (le résultat de fouilles faites à Rivière-aux-Bouleaux) et une exposition de peintures de Rita Letendre, intitulée « Vibrations colorées ».

C'est un succès dès la première année. Les notables de Sept-Îles décident d'encourager l'initiative et les autres bâtiments sont aménagés.

L'été, des tentes montagnaises sont plantées sur le site en face de l'immense baie. En plus des deux hangars, ces tentes abritent des artisans montagnais qui travaillent sous les yeux intrigués des touristes. Chaque année, ces artisans viennent de divers villages montagnais : de Sept-Îles, mais aussi de Shefferville, de La Romaine et de Mingan. On peut acheter directement sur place des produits d'artisanat dont la qualité est contrôlée. Les vestes en peau de caribou sont d'une grande douceur au toucher. Les mocassins brodés de motifs traditionnels sont cousus et plissés avec soin. On peut aussi se procurer de petits hochets blancs en forme de tambour pour les enfants et d'autres objets utilitaires ou décoratifs. De jeunes guides montagnais, habillés en costumes traditionnels, expliquent leurs traditions et orientent la foule d'un bâtiment à l'autre, à l'intérieur de l'immense palissade en bois.

André Michel fait don au musée, dès le départ, des objets qu'il a ramassés lors de ses sorties avec les Montagnais (des peaux, des couteaux-croches, des ustensiles domestiques, des vêtements, des raquettes, des jouets, etc.). En 1978, Paul Provencher, le dernier

coureur des bois qui, de surcroît, a eu pour guide un indien montagnais, offre sa collection personnelle au musée. Les collections grandiront encore grâce aux multiples démarches d'André



Sa peinture traite davantage de la culture que du folklore ou d'une idéalisation du sujet, comme ce fut souvent le cas avec les Indiens des plaines aux panaches emplumés.

Malgré ses succès, André Michel continue à rêver d'un musée construit dans le dur, par contraste avec les rondins en bois du Vieux-Poste. Il veut un lieu où les collections seront présentées et entreposées selon les normes muséologiques en vigueur. « Ces collections sont devenues trop importantes pour courir des risques. » Il lui faudra 10 autres années pour réaliser son rêve, après avoir achevé, au Musée de Pointe-Bleue, une murale en hommage aux Montagnais.

André Michel inaugure le Musée régional de la Côte-Nord en septembre 1986, en plein centre de Sept-Îles, sur le boulevard principal. Comme son nom l'indique, la nouvelle institution se veut représentative de l'ensemble de la Côte-Nord. Pour répondre aux besoins de toutes les « clientèles », le volet amérindien y est moindre, la programmation couvre l'histoire passée de la région autant que la production artistique actuelle.

André Michel décide de donner au Vieux-Poste le mandat exclusif de promouvoir la culture montagnaise. Le Musée des Sept-Îles devient le Centre d'interprétation de la culture montagnaise. Le premier



Le Musée régional de la Côte-Nord de Sept-Îles présente un volet sur le patrimoine montagnais.

Michel pour faire réintégrer au Musée des Sept-Îles les pièces d'archéologie issues des fouilles dirigées sur le site du Vieux-Poste par René Lévesque, avant 1967. Ces nombreux artefacts avaient été dispersés dans des universités, chez des particuliers et à d'autres endroits. Le musée s'enrichit ainsi de quelque 45 000 objets historiques et préhistoriques, en plus de pièces d'archéologie tirées de fouilles à Blanc-Sablon, Mingan et Port-Cartier.

Des conférences sur l'art, des lancements de livres, des concerts complètent la programmation. Les jeunes des écoles de la région sont régulièrement amenés en autobus au Vieux-Poste. Deux ans après son ouverture, le Musée des Sept-Îles accueille plus de 24 000 visiteurs dans l'année.

Pendant ce temps, André Michel continue ses recherches sur la culture montagnaise, sur le costume traditionnel redessiné au siècle passé par le Père Arnaud, un missionnaire originaire comme lui d'Avignon, sur les chants, les danses. De cet investissement personnel à la découverte d'un peuple est née la troupe de danse Carcajou, du nom du petit animal espiègle consacré dans la mythologie amérindienne. De jeunes Montagnais vont danser la chasse à l'ours un peu partout au Canada et en France.

La culture montagnaise à l'honneur en France à l'automne 1995

Le Musée de l'homme, à Paris, au Palais de Chaillot, présente l'exposition « Entre deux mondes : les Indiens montagnais du Québec » du 3 octobre 1995 au 30 janvier 1996. Sur une superficie de 400 mètres carrés, les tableaux d'André Michel — dont la grande murale de Pointe-Bleue — seront accompagnés d'artefacts de la culture montagnaise. Un camp montagnais moderne sera également reconstitué et un catalogue sera publié. D'autres activités sont prévues, comme des chants et danses par la troupe Carcajou. Plusieurs chefs montagnais et autres personnalités viendront saluer l'événement à Paris. Au Québec, le Musée de la civilisation participe à la réalisation du projet en assurant le ramassage et le transport des œuvres et des objets.

bâtiment est aménagé en comptoir de traite de la Baie d'Hudson. Un deuxième bâtiment abrite une exposition permanente sur l'histoire du peuplement de la Côte-Nord vue par les Montagnais. Dans la chapelle sont projetés des films sur l'histoire et les traditions amérindiennes.

Les enfants, messagers de l'avenir

Au début des années 1980, André Michel perd son ami montagnais le plus cher et arrête de peindre les Montagnais. Le musée régional est construit. La vocation du centre d'interprétation



« Si je peins des enfants c'est parce qu'ils sont à la base des changements dans toutes les sociétés. »

est confirmée. L'artiste-ethnographe quitte Sept-Îles. Nous sommes à la fin de 1987.

La crise d'Oka réveille l'âme de Mikupishan à l'été 1990. Il se remet à peindre les Amérindiens. En moins de deux ans, il réalise une série de toiles sur les

enfants et les adolescents montagnais qui est exposée au Biodôme de Montréal, en Europe, en Asie, en Amérique du Sud et en région au Québec. Intitulée « Entre deux mondes », elle évoque le glissement d'identité des enfants et des adolescents montagnais, déchirés entre leur culture traditionnelle et la modernité nord-américaine. « Si je peins des enfants, insiste André Michel, c'est parce que les enfants sont à la base des changements dans toutes les sociétés. »

L'empreinte montagnaise s'affirme résolument dans l'œuvre picturale. Les titres des tableaux sont intégrés en montagnais dans chaque toile de la série et obligent à une lecture plurielle. La société de consommation nord-américaine a effectué une percée irréversible jusque dans le Nord où la motoneige a remplacé les raquettes. La société montagnaise se déplace plus vite. Mais dans quel sens ? Le drame que pressent l'artiste dans « Entre deux mondes », où les enfants stagnent, est aussi celui de l'anéantissement par l'alcool et la drogue. Le suicide qui décime la population autochtone à travers le Canada est peut-être au bout de la rue où ces enfants se perdront à jamais, un soir, sur la réserve. La faim physique, qui faisait se déplacer depuis des millénaires les ancêtres à travers leurs vastes territoires de chasse et de pêche, a été remplacée par la faim psychologique, qui paralyse la créativité.

Le travail d'André Michel n'est pas vain. Sa ténacité et la force de son engagement ont été l'occasion pour les Montagnais de s'interroger sur eux-mêmes. Aujourd'hui, des peintres ayant pour nom André Vollant ou Jean-Luc Hervieux contribuent à leur tour au dynamisme de leur culture avec des œuvres originales aux couleurs intenses.

L'histoire s'enracine dans le présent à condition que le socle des traditions soit assez solide pour la propulser. Par sa contribution à la reconnaissance du patrimoine culturel montagnais et de la Côte-Nord, André Michel a participé à sa consolidation. Il est aussi sculpteur, ne l'oublions pas.

De l'astrolabe aux satellites...

L'ARPENTEUR-GÉOMÈTRE,

un acteur privilégié du paysage québécois



Ordre des arpenteurs-géomètres du Québec
2954, boul. Laurier, bureau 350, Iberville Quatre
Sainte-Foy (Québec)
Tél.: (418) 656-0730 Télécopieur: (418) 656-6352